

Association Rencontre Adoption
Pascal Henrotin

Des mots pour Haïti

Recueil collectif pour Haïti



Certains auteurs de ce recueil ont déjà publié des textes dans les recueils suivants, en participant aux différents concours sur le site « Les Plumes du net » entre 2004 et 2008 :

Aux éditions Le Manuscrit :

Les plumes en délire – 2004

Des nouvelles et des Plumes – 2004

L'esprit de Noël – 2008

Un drôle de pays – 2008

Portraits d'un jour, portraits de toujours – 2008

La princesse Adélaïde – 2008

Aux éditions Delirium Plumens (Roman Perso) :

Il était une fois – 2005

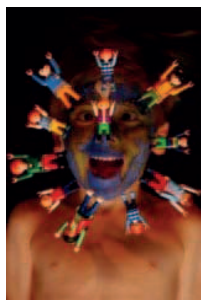
Rêves de Plumes – 2005

Association Rencontre Adoption

Pascal Henrotin

Des mots pour Haïti

Recueil collectif pour Haïti



Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4685-5

Dépôt légal : Février 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

France-Marie Aunay, Micheline Boland, Stéphane Chamak, Stéphanie Champagne, Pierre-Louis Delvaux, Céline Drahonnet, Marie-Aude Fehr, Paul Herbreteau, Clémentine Lafon, Olivier Ménard, Pascale Peruilhe, Christophe Prat, Jean-Pierre Sgaravizzi, Sylvie Tisserant sont les coauteurs de ce recueil



Elise Lemai est la photographe ayant donné la photo de la couverture

Sophie Roussel-Marlant est la conceptrice de la couverture

*Un recueil composé de textes écrits
au bénéfice des enfants haïtiens*

EXTRAIT

Préface

Je m'appelle Sylvie Tisserant, je suis auteur de romans, nouvelles et contes et, également, avec mon mari Lionel, adhérente d'une association de parents adoptifs appelée RENCONTRE ADOPTION, par laquelle nous parrainons un petit garçon haïtien depuis un an et demi, prénommé Stanley-Jean, âgé de 10 ans. Je suis aussi la créatrice et administratrice du site « Les Plumes du Net », créé en 2003 pour servir (en quelque sorte) de tremplin aux auteurs inconnus du public (mais non dénués de talent).

Rencontre Adoption est une association loi 1901, qui vient en aide aux enfants d'Haïti et de Russie, par le biais de parrainages et de vente d'artisanat français, haïtien et slave, vendu sur les marchés de Noël et sur son site internet. Cette association est présidée par Pascal Henrotin, quelqu'un de vraiment dévoué pour tous ces enfants et qui se démène beaucoup pour leur venir en aide, en partenariat avec la Fondation des enfants d'Haïti, créée en 1984 et dirigée par Gladys Thomas qui vit en Haïti et s'occupe des enfants sur le terrain, dans les crèches (nom des orphelinats dans ce pays).

En cours de procédure d'agrément pour adopter, postulante à l'adoption (avec mon mari) – tel est le nom donné aux personnes en cours de procédure d'agrément – depuis un an, j'ai eu l'idée, dès l'annonce de la catastrophe ayant touché Haïti et ses habitants, de faire un appel à textes à tous les auteurs connus ou non du grand public, ceux ayant participé aux différents concours des Plumes du Net et les autres, pour réaliser un recueil en faveur des enfants haïtiens.

Je remercie ici tous les auteurs – pour la majorité d'entre eux inconnus du public – qui ont répondu à cet appel, avec toute la générosité qui les honore, au nom de tous les enfants qui vivent là-bas...

Le recueil a d'abord été autoédité sur le site de TheBookEdition et le total des marges réalisées sur les ventes du livre a été versé directement à l'association Rencontre Adoption, pour venir en aide aux enfants haïtiens, via Pascal Henrotin, son président, et la Fondation des enfants d'Haïti.

Sylvie Tisserant, avril 2010.

Vous trouverez dans ce recueil, des nouvelles, des contes et des poèmes écrits par tous les auteurs ayant répondu à cet appel lancé sur le site de Facebook, sur le groupe que j'ai créé dès l'annonce du tremblement de terre de janvier 2010, à savoir : « Ecriture pour Haïti », qui a été rejoint par plusieurs personnes dont un comédien américain de la série « One Tree Hill ».

Tous les auteurs ayant écrit pour réaliser ce recueil ont accepté de ne pas touché de royalties sur la vente du livre, par humanitarisme et générosité envers les enfants d'Haïti, Rencontre Adoption et la Fondation des enfants d'Haïti.

Nous espérons que vous apprécierez tous ces textes et aurez, en les lisant, une petite pensée pour tous les enfants restés là-bas... Merci pour eux.

Une version bilingue du recueil est actuellement en cours de traduction par l'un des coauteurs du livre.

Les auteurs et leurs textes

France-Marie Aunay	<i>Ayiti</i>
Micheline Boland	<i>La balle magique</i>
Stéphane Chamak	<i>L'ombre au tableau</i>
	<i>Cinq crêpes</i>
	<i>Mon chanteur préféré</i>
	<i>Le cadeau de Gabriel</i>
Stéphanie Champagne	<i>Comment Elliot a décroché la lune</i>
Pierre-Louis Delvaux	<i>L'enfant chinois et les chaussons magiques</i>
Céline Drahonnet	<i>Les galettes d'argile</i>
Marie-Aude Fehr	<i>Haïti</i>
	<i>Pourquoi ?</i>
Paul Herbreteau	<i>Le roi des cloportes</i>
Clémentine Lafon	<i>Pour tous les enfants d'Haïti</i>
Olivier Ménard	<i>Haïti</i>
Pascale Péruilhé	<i>Haïti chérie</i>
Christophe Prat	<i>Trauen</i>

Jean-Pierre Sgaravizzi
Sylvie Tisserant

Madeleine d'Haïti
La dame blanche et le
hobereau

Ahmed et Noémie
A rebrousse-temps
Le cercle de pierre
Changement de temps

EXTRAIT

France-Marie Aunay



Baby boomer, enfin boumeuse, cancer ascendant lion, coq de bois ascendant sirène (club des bélugas piscine de Rouen), j'ai très tôt été attirée par l'envie de ne rien faire et d'écrire.

Hélas le destin en décidait autrement...

Avril 1956 premier échec.

Quelques semaines avant le mariage de l'année qui devait couronner Grace Kelly à Monaco, Radio Luxembourg organisa un concours :

Écrire la plus jolie lettre de bienvenue à la future nouvelle princesse.

Aiguillant aussitôt mon porte-mine, je couchai, sur une feuille ornée de roses finement décalquées sur le catalogue du rosiériste Meilland, un poème qui – en toute justice – aurait dû me valoir le premier prix : Le voyage en « train bleu » jusqu'à Monaco et ma place

dans le cortège des porte-traine sous l'uniforme baby-Dior « broderie anglaise-satin rose ».

Le matin des résultats, dès l'aube, j'étais devant mon poste et à onze heures on annonça...

... un autre nom que le mien !

Il me fallut plusieurs jours pour m'en remettre.

Quelques mois plus tard, fourbissant de nouveau mon stylo, je composais une jolie série de poèmes que je soumettais à Madame Certain directrice de mon école.

Hélas, Minou Drouet sévissait déjà dans les salons parisiens et à Sotteville-lès-Rouen, dur de concurrencer la capitale où Jean Cocteau descendait en flèche son recueil de poèmes !

Piètre consolation de savoir que j'avais sans doute du génie et elle non !

L'année suivante, héritant une Remington qui avait perdu la touche des majuscules, j'y vis un signe du ciel et me lançai dans ma troisième tentative :

Un roman « allô, deux roses » qui à la suite d'une grève des postes parvint sur le bureau de l'éditeur 3 jours après « Bonjour Tristesse ».

Comprenant que ni les dieux, ni les facteurs ne m'étaient favorables, je me mariaï et eus beaucoup d'enfants.

Enfin deux !

Le temps a passé cicatrisant (presque) tout, je sais que je ne serais jamais Nobel de littérature.

Mais quel plaisir d'écrire à l'ombre de mon pommier, l'ordi sur les genoux, voire d'assassiner, sans risquer les Assises, quelqu'anciennes collègues blondes de mon légitime) !

(fandebela@yahoo.fr)

Ayiti

(Ce texte est librement inspiré de la vie d'une Taïna illustre, il n'a par conséquent aucun caractère historique.)

J'avais dû m'endormir...

Le soleil brûlait et je voulais simplement m'étendre à l'ombre avant de rentrer.

Je m'éveille dans un sursaut, frissonnante, bouleversée par un cauchemar angoissant. Je passe mes mains sur mon visage comme pour en éprouver la fermeté et la douceur. Je saute de mon hamaca et m'agenouille au bord du ruisseau. Je plonge mes mains dans l'eau fraîche, fais mousser une poignée de digos qui poussent sur la berge et frotte énergiquement ma figure :

Je suis bien réveillée.

Je viens souvent en ces lieux. J'aime cette paisible vallée où serpente un mince filet d'eau à demi caché par des fougères. Onde douce ombragée par des toumas géants et des kaouliers ployant sous des fruits que jamais personne ne récolte.

Je suis née à quelques pas d'ici dans la grotte de l'Œil. Ma Mère s'y était réfugiée pendant un violent cyclone... J'ai vu le jour au moment où les pluies ont cessé et où la nuit a scintillé de tous ses astres, c'est pour cela que ma Mère m'a nommée AnaKaraya (Fleur de Lune).

Onze saisons de pluie ont passé depuis ma naissance. Encore deux cycles de temps et j'épouserai Guatubanamu', (Tête de Feu) cacike au couchant de la terre, je quitterai alors ma tribu pour être sa cacikéa.

Guatubanamu' a déjà plusieurs femmes mais aucune ne lui a donné d'enfant mâle vivant, si je porte son premier fils je serai reine, comme AnaCaona, ma mère l'a été avant moi...

Le soleil s'est fait moins ardent dans un ciel alourdi de nuées soudaines, il descend sur un horizon presque rouge ; alors après avoir roulé mon hamac que j'accroche habituellement à une branche basse, je rassemble mes flèches, entasse dans ma macoute les nonis bien mûrs que je suis venu cueillir dans un endroit connu de moi seule et m'oriente vers le BOhio familial.

Je musarde sur le sentier obscur, les enivrantes odeurs du crépuscule m'assaillent, mais je n'ai plus le temps de cueillir d'autres plantes car si j'arrive trop tard aux feux du soir, AnaCaona, ma mère, sera furieuse, elle criera encore et toujours :

« Comment une femme ayant quatre-vingts chefs de tribu sous ses ordres n'arrive-t-elle pas à être obéie d'une fillette ? »

Aiguillonnée à cette pensée, je me hâte sur la piste, accablée du monceau de fruits que je transporte sur mon dos.

Soudain, il me semble entendre un écho au froissement de mes pas.

Un étranger serait-il sur nos terres ?

Vaguement inquiète, je glisse dans un buisson et tapie dans l'ombre, je guette... Je ne m'étais pas trompée, une silhouette furtive se découpe bientôt dans la pénombre du chemin, je retiens un rire : c'est encore JujoCaona qui me piste.

Je reste blottie dans l'obscurité, dissimulée par la futaie. Il semble hésiter car il se guidait au son de mes pas. Son corps trop mince (qui lui vaut le sobriquet de Jujo : le serpent) drapé d'un simple pagne de coton blanc s'immobilise – aux aguets – tandis que les premières gouttes d'une pluie tropicale s'écrasent sur la cime des toumas royaux qui dominent le bosquet. Dommage pour les peintures qui ornent son dos et ses épaules...

Jujo est un allié. Nous jouions ensemble lorsque nous étions enfants et notre longue amitié me permet des familiarités que je n'aurais eues avec personne d'autre.

Depuis que je suis promise à Guatubanamu' je n'ai plus le droit de jouer, je n'ai plus le droit de me laisser approcher par des adolescents de rang inférieur. Mais Jujo ne se résigne pas à mon nouveau statut, il tente toujours d'attirer mon attention (hors la présence des aînés bien sûr).

Il est différent des autres garçons, plus grand – haut comme un touma et presque aussi fin – avec un visage expressif qui garde les rondeurs de l'enfance, d'ailleurs, il n'est pas encore homme et malgré les trente lunes qui nous séparent il semble beaucoup plus jeune que moi... Moi je l'aime bien, mais il n'est

pas de sang princier et je n'aurais jamais pu le « regarder » sans déchoir.

Silencieuse j'ai quitté ma cachette et me glissant derrière lui à l'aide d'une blanche fourchue ramassée sur le sol j'accroche son pagne et tire violemment.

Le voilà les fesses à l'air, furieux comme un dindon !

Je pleure tant le rire m'étouffe. Il rit aussi tandis qu'il rajuste son nagua ; je pourrais lui marcher sur la tête, il m'aimerait quand même !

Ensemble, nous reprenons la piste qui mène au village.

Au long du chemin, je lui explique que pendant que je reposais dans mon hamac un esprit étranger avait pris possession de mon âme. Il écoute attentif. Il sait mieux que quiconque que les rêves peuvent être porteurs de vérité.

Guacanaca son père était presque sorcier...

Guacanaca avait prédit jadis que des êtres à peau blafarde viendraient par l'Océan...

A cette époque heureuse aucun chien blanc n'avait profané nos Ayiti ni nos sources.

Les Dieux des montagnes et des rivières protégeaient encore mes frères Taïnos.

Dans son village, personne n'avait cru Guacanaca. On s'était moqué de lui.

On l'avait surnommé Sanaco (le fou). De méchants hommes de son lignage l'avaient cruellement battu pour chasser sa folie.

Fuyant alors son peuple, il s'était réfugié chez nous. Protégé par AnaCaona ma mère qui redoutait que les Dieux puissent s'exprimer par sa bouche, il s'était proclamé guetteur des tribus et avait passé ses